

Vivre dans un monde en réseau :
Anschaire / Anskar entre Francs, Frisons, (Anglo-)Saxons et Scandinaves.

Rodolphe Dreillard

Université de Lille 3 – Lycée Gambetta, Tourcoing)

Les faits :

Durant les décennies 850 et 860, l'évêque franc Anschaire installé à Hambourg par Louis le Pieux puis confirmé et renforcé par Louis le Germanique, voyagea à plusieurs reprises en Scandinavie, principalement au Danemark, mais également jusqu'au lointain pays des Suéons qui semble alors avoir marqué pour les Francs les limites du monde connu en direction du Nord. Le but de ces voyages, généralement réduit à une simple œuvre missionnaire, était en fait plus complexe puisque son biographe, compagnon de voyage et successeur Rimbart, tout comme ce qui a pu survivre à travers les falsifications et interpolations des actes de fondation du siège de Brême – Hambourg nous apprennent que la propagation de la foi chrétienne était en fait l'un des buts d'Anschaire, *inter alia mandata*. Sa *vita* recense ainsi plusieurs interventions de l'évêque comme ambassadeur de l'empereur ou du Germanique auprès des souverains danois et suéons. On a pu également supposer que ces périple avaient eu pour but de conclure des accords commerciaux qui auraient permis aux Francs, et surtout aux navigateurs frisons placés dans leur dépendance, de tirer profit du commerce baltique à l'époque où il se connecte, grâce aux Varègues, avec les mondes byzantins et abbassides. De façon générale, l'œuvre d'Anschaire devait donc contribuer à faire rayonner l'influence franque dans l'espace baltique que ce soit sur le plan religieux, politique, économique ou symbolique. Elle s'intègre ainsi dans un faisceau d'évidences archéologiques et historiques qui témoignent de l'influence des aristocraties franques et saxonnes sur la culture matérielle des élites danoises, du rôle de modèle joué par la monarchie carolingienne dans le développement des premières royautes scandinaves et de la fréquence des contacts commerciaux entre les emporia de la Manche et de la Mer du Nord et ceux de la Baltique, qui attestent d'un courant d'échanges économiques continus entre la Rhénanie franque, la Frise, le Sud des Îles Britanniques et les grands centres du Jutland. L'existence de ces réseaux commerciaux laisse donc supposer qu'ils pouvaient être utilisés par d'autres voyageurs et dans d'autres buts.

Les modèles :

Les travaux de Thomas Green, Herbert Jankuhn et Ulf Näsman sur le développement des *emporia* et des sites de haut statut dans le monde scandinave de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge permettent de reconstituer des réseaux d'échanges connectant l'espace baltique à l'Europe occidentale d'une part, au monde méditerranéen d'autre part. D'abord fondés sur des circuits directs permettant l'exportation des productions romaines vers le Jutland et les îles danoises, ces réseaux se réorganisent à partir de la fin du VII^{ème} siècle grâce à la complémentarité entre circuits d'échanges plus restreints qui se connectent dans les grands *emporia* côtiers placés sous le contrôle et la protection des pouvoirs politiques. Mais on assiste à une disjonction géographique entre ces centres proto-urbains à vocation commerciale et les centres administratifs (dans le monde franc) ou les sites de haut statut (en Scandinavie) qui accueillent le pouvoir politique. Ainsi Dorestad voisine-t-elle avec Utrecht, Bardowik avec Hambourg, Birka avec Älund. A Ribe et Hedeby, les résidences royales danoises se situent également à l'écart, en zone rurale. Les *emporia* apparaissent donc comme des lieux de production, d'échanges et de stockage liés à des lieux centraux qui sont des centres de consommation ostentatoire et des centres de réseaux de redistribution d'où les pouvoirs politiques font pénétrer dans les hinterlands les fruits des échanges internationaux sous forme de dons destinés à sécuriser leur position symbolique.

Ce système de connection entre des réseaux locaux d'échanges compétitifs destinés à asseoir les pouvoirs locaux et des réseaux plus vastes destinés à conclure des alliances et s'assurer un approvisionnement régulier en produits de prestige circulant toujours dans la même direction n'est pas sans rappeler le modèle du « commerce kula » étudié par Malinowski aux îles Trobriand et analysé par Mauss puis Godelier. Et ce d'autant plus que, comme dans le kula, les marchandises sont loin d'être les seuls biens à circuler au long des itinéraires qui relient la Mer du Nord, la Rhénanie et la Baltique. De ce point de vue, l'adoption précoce de pratiques matérielles, et en particulier funéraires, franques dans les *emporia* frisons puis scandinaves semblent attester que ces itinéraires commerciaux étaient aussi les canaux des influences culturelles, politiques et symboliques. Il semble donc naturel que l'influence religieuse matérialisée par l'œuvre d'Anschaire soit venue s'y insérer.

L'interprétation :

Même si le tournant des VIII^{ème} et IX^{ème} siècle voit se manifester une meilleure connaissance géographique de la Scandinavie par les Francs qui y accèdent par le biais des voyageurs frisons tandis que les frontières de leur royaume atteignent les limites des terres danoises, le principal obstacle à l'interprétation des missions d'Anschaire reste le caractère très allusif de nos sources

peu précises sur les itinéraires du saint homme et qui mentionnent ces visites dans les *emporia* de Ribe, Hedeby ou Birka mais négligent de citer les lieux où ils rencontrent les souverains danois et suéons, dont l'archéologie nous confirme pourtant qu'ils étaient distincts de ces sites proto-urbains. La géographie des voyages d'Anschaire mêle donc des itinéraires commerciaux et des réseaux politiques qui avaient pour but de s'en assurer le contrôle. Mais elle doit aussi prendre en compte tous les réseaux qui, « à l'arrière », soutenaient le missionnaire. Lié au monastère de Corbie, mais aussi aux initiateurs des premières missions danoises, Anschaire hérita d'un réseau ecclésiastiques dense, auquel il faut ajouter les biens remis à son église et les sièges épiscopaux saxons qui voyaient dans l'érection de l'archevêché d'Hambourg l'occasion d'échapper à la tutelle de Cologne ou de Mayence. Or ces sièges étaient aussi aux mains d'une aristocratie en partie d'origine issue des alliances entre grandes familles franques et élites saxonnnes elles-mêmes traditionnellement liées aux Danois. Enfin, Anschaire est aussi un héritier qui s'inscrit dans une longue lignée de missionnaires, souvent anglo-saxons, qui de Willibrord, le premier à aborder en terre danoise, à Boniface et ses disciples contribuèrent à faire progresser la foi chrétienne jusqu'aux portes des nouvelles terres de mission qui s'ouvraient à lui.